

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

ABONNEMENTS		ETRANGER	
SUISSE		—	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	5.40	Six mois	13.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	— .90		

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87): RUE DU PARC, 103 :-: Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

ABONNEMENT

La «Sentinelle» sera servie gratuitement jusqu'à fin septembre à tout nouvel abonné. Prix de l'abonnement d'ici au 31 décembre 1915

Fr. 2.70

Ne nous illusionnons pas

Depuis l'instant où notre camarade Grimm mit à jour la circulaire du trust d'importation d'Autriche et d'Allemagne, nous avons vécu de mauvaises heures.

L'accord intervenu si facilement et si rapidement avec les deux empires semblait démontrer la mauvaise volonté de notre gouvernement à l'égard de la Quadruple-Entente.

Ce n'était pas seulement dangereux au point de vue de notre sécurité militaire, mais surtout au sujet de notre ravitaillement.

Il est facile à comprendre que les deux Empires ne sont pas à même de nous ravitailler, sauf en ce qui concerne le sucre. S'il fallait faire venir celui-ci d'Amérique, il subirait un sérieux renchérissement.

Notre alimentation dépend presque uniquement de la Quadruple-Entente. Cela est hors de doute. En face de cette situation, n'est-il pas suprêmement dangereux de provoquer du mécontentement et de la méfiance en Italie, en Angleterre et en France?

Nous ne pouvons nous soustraire à l'impression que notre gouvernement fédéral a joué là un jeu extrêmement dangereux et dont nous risquons de fortement pâtir.

Ces jours-ci, on nous annonce que ce qui devait arriver en juin vient de se produire: l'accord avec les Alliés est signé. Nous nous en réjouissons aussi. C'était le moment. Cependant, il ne faudrait pas trop se réjouir. Cela vaut mieux que d'éprouver du mécontentement par la suite.

Il est un point important sur lequel il nous faut insister. Ces accords régularisent la possibilité d'importation, mais n'obligent pas les contractants à nous livrer des marchandises. C'est une voie établie, mais rien n'assure qu'on pourra en profiter.

En ce moment-ci par exemple, le sucre fait défaut. Il en vient peu ou point de l'Autriche, où de fortes sommes ont été versées depuis plusieurs mois. Si l'Autriche montre de la mauvaise volonté, la convention signée n'y peut rien. Malgré elle, le sucre s'obstine à ne pas venir. Songez que la Suisse en importe 13,000 wagons de 10 tonnes annuellement. La situation ne manque pas de sérieux.

Cette même situation va se renouveler avec l'Italie et la France. La première nous fournit des quantités considérables de riz. Que le Trust se réalise et rien n'obligera ce pays à nous en livrer, ni à nous livrer du détail de boucherie.

Le blé, l'huile, le vin qui nous viennent de France ne seront pas assurés par le simple fait que l'accord sera intervenu. Le train est bien constitué, mais les wagons ne sont pas remplis et rien ne nous garantit qu'on le remplira.

C'est pourquoi il était fort dangereux de la part du Conseil fédéral de montrer plus de bienveillance à l'égard des deux Empires que des Alliés. Ceux-ci, malgré la patience dont ils ont fait preuve à notre égard ont d'autres préoccupations que celle de nous obliger. L'attitude du Conseil fédéral nous paraît à cet égard profondément regrettable.

Disons enfin que l'accord intervenu ces jours derniers a laissé de nombreuses questions de détail de côté et qui demanderont certainement plusieurs mois avant d'être résolues.

Le trust ne fonctionnera donc pas de sitôt. Tout en éprouvant une grande satisfaction à voir une entente aboutir enfin avec les Alliés, nous ne nous illusionnons pas sur ses conséquences pratiques.

E.-P. G.

Erratum

Dans la chanson du jour, «Roulez fromages», parue samedi, un lapsus de transcription a altéré la troisième strophe, dont les cinquième et sixième vers doivent être établis ainsi:

Soldats vaillants étaient nos pères,
Combattant comme des héros.

Il faut en finir avec le régime des pleins pouvoirs

C'est le colonel Feyler qui le dit

Le colonel Feyler critique dans la «Revue militaire suisse» l'interdiction du texte allemand du Livre rouge belge sur les atrocités. «Cette publication, dit-il, est celle d'un rapport officiel. Nous voilà donc en Suisse à ne pouvoir même plus prendre connaissance, sans une permission spéciale de la commission fédérale de contrôle de la presse, des documents officiels relatifs à la guerre. C'en est assez. Il faut en finir avec le régime des pleins pouvoirs. Il nous mènera à la honte si nous n'y prenons garde. Nous y perdrons notre honneur et notre fierté.

«La «Bibliothèque universelle» peut rendre à la Suisse, aujourd'hui, un service. Peu importent les termes dont M. Stapfer s'est servi à l'adresse de Guillaume II. La question qui se pose est infiniment plus haute, et les souverains les plus puissants de l'univers nous intéressent moins que les souverains que nous sommes, nous.

«Que la «Bibliothèque universelle» fasse instruire le procès de la constitutionnalité de l'ordonnance du Conseil fédéral. Il faut un arrêt de justice pour dire si les Chambres fédérales peuvent avoir délégué à l'exécutif plus de pouvoirs qu'elles-mêmes n'en tiennent du peuple. Si le Tribunal fédéral répond non, la question sera tranchée. S'il répond oui ou se déclare incompétent, il se trouvera bien quelques hommes encore en Suisse pour provoquer respectueusement, mais fermement les mesures qui s'imposent.

«Empereur, censeurs incontrôlés d'une commission de la presse, trône ou bureau, souverain pourpré ou souverain d'élection d'un gouvernement démocratique, leurs fautes sont les mêmes et leur faillibilité égale. Nous le voyons bien en Suisse. Nous n'aurons fait massacrer personne, mais nous porterons comme un poids sur nos consciences d'avoir oublié, ne fût-ce qu'un instant, ce que l'honneur et la charité nous obligent de sentir pour nos amis belges malheureux.

«Assez de pleins pouvoirs; ils nous empêchent d'être Suisses. Assez de cette confusion entre la guerre et la paix qui depuis quatorze mois nous a fait tant de mal. Que les chefs militaires se soumettent aux instructions politiques du Conseil fédéral et celui-ci au contrôle de la Constitution. Il ne peut nous souvenir que l'Europe, celle d'aujourd'hui et surtout celle de demain, fasse une distinction entre ce que fut le peuple suisse et ce que fut son gouvernement. Nous ne séparons pas l'un de l'autre, et voulons que tous deux soient honorés également.»

Les plaies de guerre et l'infection

Les enseignements de la chirurgie dans la guerre actuelle montrent la fréquence de l'infection des plaies par projectiles et le rôle primordial joué par cette complication dans la gravité de ces plaies et dans l'importance de leurs suites. Cette infection, a dit à l'Académie française de médecine M. Tuffier, peut être définitivement entravée si l'on fait de la précocité des soins antiseptiques une règle absolue. C'est donc aux postes de secours — un peu trop délaissés et qui auraient besoin d'améliorations — et aux ambulances de première ligne que cette tâche incombe, afin qu'elle soit efficace, car ces formations seules sont susceptibles d'appliquer les soins nécessaires dans les premières vingt-quatre heures.

Au poste de secours, il faut procéder à la désinfection de la peau (à l'aide de l'essence), au nettoyage aussi minutieux que possible des parties superficielles de la plaie, à l'application de compresses imprégnées du liquide de Dakin, dont les hypochlorites forment la base et pour l'emploi duquel le docteur Carrel a indiqué une technique nouvelle. L'immobilisation du membre atteint, complète le pansement.

A l'ambulance, les soins se compliquent de la lutte contre le choc, de l'extraction des projectiles préalablement repérés par la radiographie et de l'application complète de la méthode Carrel. Lorsque ces précautions sont bien prises, la suppuration est inexistante et après quelques jours la plaie peut être traitée comme une plaie chirurgicale banale.

Les automobiles pour le transport rapide des blessés ont naturellement, dans cette précocité des soins de désinfection, un rôle de première importance à remplir.

Echos de la guerre

Les gaz lacrymogènes

Un mot nouveau a paru samedi au communiqué français, pour qualifier les nouveaux gaz dont les Allemands viennent de se servir sur une partie du front: les gaz lacrymogènes.

Un chimiste donne sur ces gaz, les quelques renseignements suivants:

« Ces gaz ne sont point une invention nouvelle. De multiples corps gazeux, tels que ceux provenant du chlore, du formol, etc., ont la propriété d'irriter les muqueuses des yeux et de faire venir les larmes, ainsi que l'indique le nom donné à ces gaz. Du moins ne sont-ils pas toxiques... Le seul inconvénient est cette irritation momentanée qui, évidemment, met en état d'infériorité ceux qu'ils ont atteints... Mais il est un moyen si simple de s'en préserver: mettre des lunettes! Les poilus se sont empressés d'y songer.»

Ceux qui ignorent la guerre

S'ils en ont entendu parler, c'est vraisemblablement depuis très peu de temps, les habitants de l'île Tristan da Cunha. Cette île heureuse est perdue au diable vauvert, dans le Sud atlantique et, à bien réfléchir, il y a peu de chance qu'elle ait reçu un journal depuis treize mois, car elle dépend, au point de vue services postaux, de la colonie du Cap, qui sise à 1,500 milles marins au nord, a probablement autre chose à faire que d'expédier des courriers.

Peinture et patriotisme

Nous relevons dans la «Strassburger Post», cette savoureuse annonce:

«On cherche un patriote qui achèterait une œuvre d'art à un artiste peintre pour lui permettre de souscrire au troisième emprunt de guerre. Adresser offres sérieuses à l'expédition du journal sous les initiales B. G. 260.»

Il reste à savoir si la peinture de ce Germain est de même qualité que son ardeur patriotique.

Les 420

Les Suisses se considèrent non sans raison comme écrasés littéralement, littérairement, par les lourdes munitions des Allemands. Un important libraire, dans une grande ville de la Confédération, a calculé, que depuis le début de la guerre, il a reçu, de Germanie, plus de 400 kilos de livres, pamphlets, brochures, affiches, prospectus, cartes postales, publications officielles.

C'est du 420 en papier... et ce n'est pas moins encombrant que l'autre.

Fables express

Plus de cheveux trop longs, plus de frictions [au Chypre, Disait à ses soldats, un chef revenant d'Ypres, Tondez-vous, ou sinon je vous renvoie là-bas.

Moralité

Ypres! Ypres! Ypres! ou ras!!

Contre la spéculation en Allemagne

Contre les accapareurs de vivres

A Frohman, une fermière, Mme Pollmer, avait invité, dans les journaux, les fermiers de la région à ne pas vendre le litre de lait moins de 30 pfennigs, au lieu de 22. Les fermiers refusèrent de s'associer à cette proposition.

La femme Polmer vient d'être condamnée par le Tribunal de Chemnitz à trois cents marks d'amende ou soixante jours de prison, en application du décret du Conseil fédéral sur l'accaparement des vivres.

Pour sauvegarder l'intérêt du public

Le Conseil fédéral de l'empire a pris un arrêté d'après lequel les commerçants qui seraient convaincus d'avoir dépassé les prix maximums fixés pour les denrées alimentaires et ceux coupables d'accaparement, seront privés du droit de faire à tout jamais du commerce. Ils pourront être en outre condamnés à la prison, à des amendes très fortes et à la privation des droits civiques.

Une entrevue historique

Le tsar de Bulgarie et l'opposition

L'envoyé spécial du «Corriere della Sera» à Sofia, M. Civinini télégraphie de Nisch, en Serbie, les détails suivants sur l'entrevue historique entre le tsar Ferdinand et les chefs de l'opposition, MM. Gueschoff, Danoff, Malinoff, Zanoff et Stambuliwski.

Dans la Salle Rouge, où ils furent introduits, sept chaises étaient disposées autour d'une grande table. Après une courte attente le roi entra, accompagné du prince héritier et de son secrétaire politique M. Bobcovitch.

M. Malinoff, le chef des démocrates déclara que la politique du gouvernement était une politique aventureuse qui tend à jeter la Bulgarie dans les bras de l'Allemagne, soit en la poussant à attaquer la Serbie, soit en l'obligeant à garder une neutralité bienveillante pour l'Allemagne. M. Malinoff demanda la convocation des Chambres et la formation d'un ministère de concentration.

Le roi écouta en silence et ne répondit rien. Il fit ensuite signe à M. Stambuliwski de prendre la parole. Le chef du parti agraire, un homme fier et rude, très populaire parmi la masse des paysans bulgares, paysan lui-même, bien qu'il ait quitté depuis peu le costume des cultivateurs pour endosser l'habit de ville, se leva et d'une voix vigoureuse il s'adressa au roi:

«Au nom de la foule des travailleurs des champs de la Bulgarie, j'ajoute aux paroles de M. Malinoff que le peuple bulgare vous tient responsable personnellement plus encore que le gouvernement, de la désastreuse aventure de «1913». Si une aventure semblable allait se répéter, ce serait cette fois d'une gravité irrémédiable. La responsabilité en remonterait encore à votre politique qui est contraire au bien du pays, et la nation ne manquerait pas de vous en demander compte personnellement. Pour que la volonté du pays soit indiquée sans équivoque, je présente par écrit, à Votre Majesté, son expression précise.

M. Stambuliwski présenta alors au roi un mémoire contenant les déclarations votées par le parti et qu'il avait résumé verbalement. Le roi en prit connaissance et le passa à son secrétaire. S'adressant ensuite à Zanoff, chef des radicaux-démocrates, le souverain l'invita à parler.

— Sire, a dit Zanoff lentement, en mesurant ses paroles et fixant le roi qui le regardait avec une attention grandissante, j'avais juré de ne jamais mettre le pied dans votre palais. Si j'y suis venu aujourd'hui, c'est que les intérêts de la nation sont supérieurs même à mes principes personnels. M. Zanoff a remis également un mémoire au roi qui l'a lu sans rien dire, MM. Gueschoff et Danoff ont formulé à leur tour les mêmes demandes que les autres chefs de l'opposition.

Après ces discours, le roi resta un instant soucieux, puis il se leva:

— Messieurs, dit-il, j'ai écouté vos menaces et j'en référerai au ministre président, pour qu'il en prenne connaissance et décide en connaissance de cause.

Tous s'inclinèrent! Dans la grande salle, planait un lourd silence étonnant. Le prince se retira alors auprès du secrétaire qui avait recommencé à écrire ses notes. Le roi, après avoir arpenté un moment la salle d'un pas saccadé s'approcha de Stambuliwski et, changeant de conversation, il lui demanda le résultat des récoltes.

M. Stambuliwski, en bon agrarien, s'est d'abord laissé prendre à la demande du roi et a parlé de l'exportation des céréales.

«Toutefois, a-t-il ajouté immédiatement, ce n'est pas le moment de parler de ces choses. Je répète encore à votre Majesté que le pays ne veut pas une politique d'aventures qui lui a coûté assez cher en 1913. Cette politique est toujours la vôtre. Avant 1913, nous vous avions cru un grand diplomate, mais nous avons vu par la suite ce que nous a valu votre diplomatie.

— La politique que je me suis décidé à suivre, a répondu froidement le roi est celle que j'estime la meilleure et la plus profitable pour le pays.

— C'est une politique qui ne pourra que produire des malheurs, a répliqué M. Stambuliwski, qui mènera à de nouvelles catastrophes et qui compromettra non seulement l'avenir de la nation, mais celui de votre dynastie elle-même et qui pourrait vous coûter la tête.

Le roi toisa cet homme venu des champs qui lui adressait d'aussi graves paroles: — Ne vous occupez pas de ma tête; elle est déjà vieille. Pensez plutôt à la vôtre, dit-il avec un léger sourire de dédain en s'éloignant.

Mais Stambuliwski répondit: — Peu m'importe ma tête, Sire, je ne songe qu'au salut du pays.

Le souverain s'entretint encore quelques instants avec MM. Gueschoff et Danoff qui lui expliquèrent que l'exaspération de Stambuliwski provenait d'une déclaration que lui avait faite M. Radoslavoff.

M. Radoslavoff a déjà fait une déclaration? demanda le roi; et qu'a-t-il pu lui dire?

— Qu'il était décidé à ce que la Bulgarie marche avec l'Allemagne et sorte de sa neutralité pour attaquer la Serbie.

Le roi parut surpris; mais sans insister il salua et se retira suivi du prince héritier et du secrétaire.

Le correspondant du «Corriere della Sera» affirme que ce récit est la narration fidèle du dramatique entretien qui eut lieu au palais. Cette version est celle qui circule partout à Sofia. Tous les milieux sont en proie à une profonde impression et naturellement le gouvernement se hâtera de démentir ce récit et de l'atténuer. Cela n'empêchera pas que ses conséquences se feront sentir.

L'Armée bulgare

Quel appoint représente l'armée bulgare dans la lutte, et quelle est sa situation stratégique générale? Il faut examiner ces deux questions, sans s'arrêter pour le moment, à une hypothèse plutôt qu'à une autre:

Le territoire bulgare, dit le colonel Feiler dans le «Journal de Genève», mesure, en chiffre rond, 114,000 kilomètres carrés, — à peu près trois fois la Suisse — et nourrit un peu moins de cinq millions d'habitants. Sa frontière nord côtoie la Roumanie sur un développement d'environ 450 kilomètres; sa frontière ouest borde la Serbie sur une longueur de 340 kilomètres; au sud, elle longe la Grèce, puis la mer Egée, sur 150 et 100 kilomètres; au sud-est la Turquie sur 225 kilomètres; à l'est la mer Noire, sur 125 kilomètres.

En temps de paix, le service militaire appelle les hommes de 20 à 46 ans, et les reçoit deux ans dans l'armée active (armes spéciales, trois ans) et 18 ans dans la réserve. Les six classes de 41 à 46 ans constituent la «milice» ou armée territoriale. L'effectif du pied de paix s'élève à 60,000 hommes en chiffre rond. Sur pied de guerre, l'«Almanach de Gotha» attribue à l'armée bulgare 233,452 combattants, dont 43,000 de milice. Mais il faut ajouter, naturellement, comme ailleurs, les hommes de 17 à 20 ans, et les anciennes classes d'âge, ce qui permet d'évaluer de 400,000 à 500,000 hommes, les ressources militaires globales.

Le cadre est constitué par dix divisions d'infanterie à deux brigades de deux régiments. Les régiments sont à deux bataillons de paix, quatre de guerre, et une section de mitrailleuses. Les divisions ont leur quartiers généraux, dans leur ordre de numéros, à Sofia, Philippopoli, Silven, Choumla, Roustchouk, Vratzina, Boubnitza, Starazagora, Plevna et Tatar-Pazardjik.

La cavalerie forme onze régiments à trois ou quatre escadrons. En temps de paix, ils sont groupés en trois divisions et en brigades de deux régiments.

L'artillerie possède dix régiments de campagne, soit un par division. Les régiments sont à trois groupes de trois batteries. En outre, trois batteries d'obusiers de campagne, trois régiments de montagne et trois bataillons de forteresse à deux compagnies. Le canon de campagne est un 75 système Schneider-Canet; le canon de montagne un Krupp du même calibre.

Comme troupes du génie endivisionnées, l'armée possède dix bataillons de pionniers. Sommaire général: 160 bataillons d'infanterie, à raison de 16 par division; 37 escadrons de cavalerie; 105 batteries, dont 93 de campagne, trois d'obusiers et douze de montagne; six compagnies d'artillerie de forteresse; dix bataillons de pionniers. Plus des troupes d'armée, bataillon de pontonniers, compagnie radiotélégraphique, section d'aérostiers et d'aviation, etc.

Au point de vue stratégique, la Bulgarie peut se considérer comme couverte le long de sa frontière turque.

Sur la mer Noire, elle a deux ports: celui de Burgas, au sud de la chaîne des Balkans, et celui de Varna, au nord. Burgas est tête de ligne du chemin de fer de Philippopoli-Sofia-Nisch-Belgrade; celui de Varna tête de ligne du chemin de fer qui rejoint le précédent à Sofia, à l'extrémité ouest des Balkans, et de la ligne de Roustchouk-Bucarest.

La frontière de Roumanie est marquée, sur la majeure partie de son parcours, par l'obstacle important du Danube. Entre Roustchouk et Silistrie, elle quitte le Danube pour gagner la côte maritime au nord de Varna, traversant les plaines de la Dobroudja sans suivre aucun obstacle naturel.

Le front serbe est un territoire de collines et de montagnes assez accidenté. De même le front grec. Ce dernier est longé, sur territoire grec, par le chemin de fer de Salonique-Seres-Dedagatch. Cette dernière localité est le port bulgare de la mer Egée.

NOUVELLES SUISSES

Le trust. — Selon la «Nouvelle Gazette de Zurich», on croit que ce serait M. Hirter, conseiller national, qui serait appelé à présider la Société suisse de surveillance, dont le siège sera à Berne.

Notre sucre. — D'après la «Neue Zürcher Zeitung», la question de l'importation du sucre austro-hongrois en Suisse se présenterait comme suit: A partir du mois de mai, deux mille wagons auraient dû nous être livrés. A cause de la guerre entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie, le transport du sucre a subi une sensible interruption. Dernièrement, sur la demande du gouvernement de Vienne, trois cent quatre-vingts wagons vides ont été expédiés de Suisse en Autriche. Une partie de ces wagons sont déjà rentrés, les autres sont en route.

La consommation mensuelle de la Suisse s'élève à mille wagons. L'importation actuelle est donc loin de suffire, et les négociants réclament une augmentation.

En échange du sucre, nous livrons à l'Autriche du fromage et du lait condensé.

Le prix des denrées alimentaires. — Samedi a siégé à Berne, sous la présidence du directeur du Bureau fédéral de statistique, une conférence des statisticiens suisses cantonaux et municipaux pour discuter une statistique des prix des denrées alimentaires qui va être entreprise par le Bureau fédéral de statistique, à la suite d'une requête de l'Union des villes suisses au département fédéral des finances.

Cette statistique a pour but de fournir aux organes des communes suisses, qui ont à s'occuper de l'approvisionnement en denrées alimentaires, le moyen de s'orienter rapidement et de façon sûre. Elle comprendra les denrées alimentaires les plus importantes et les objets de première nécessité les plus courants.

Le Bureau fédéral de statistique, à la suite des négociations qui ont eu lieu, proposera au département des finances la création d'un bulletin des prix qui paraîtra tous les quinze jours au plus et contiendra en outre les explications nécessaires. La conférence s'est mise d'accord sur la procédure à sui-

vre pour obtenir rapidement les renseignements nécessaires de toutes les parties de la Suisse, ainsi que sur les données qui seront comprises dans la statistique.

La Furka percée. — Le tunnel de la Furka a été percé samedi soir. Il a une longueur de 1858 mètres, et se trouve à la cote de 2164 mètres.

ZURICH. — *Le départ des Bulgares.* — Les Bulgares habitant Zurich ont défilé samedi matin dans la ville, précédés du drapeau bulgare. Ils se sont rendus à la gare, où ils ont retrouvé leurs compatriotes de Genève et de Berne.

Tous les mobilisés sont partis par le train de 8 heures 51 du soir pour Buchs, en acclamant la Suisse.

Détournements à la poste. — La direction d'arrondissement postal de Zurich a constaté samedi un vol de 11,000 francs, commis sur un pli de service en transit. On n'a aucune trace du voleur.

BERNE. — *Grand incendie.* — On mande d'Innertkirchen au «Bund» que depuis samedi matin, sept maisons sont en feu dans le village. Le fohn souffle. A onze heures du matin, deux maisons et cinq étables ou granges étaient détruites. Vers midi, le fohn a diminué de violence, de sorte que le reste du village ne paraît plus menacé.

LUCERNE. — *La baisse du pain.* — L'Association des maîtres boulangers du canton de Lucerne a décidé de réduire, dès le 1^{er} octobre, le prix du pain de trois centimes par kilo.

VAUD. — *Acte de désespoir.* — Un nommé Ernest Séchaud, 31 ans, sourd-muet, domestique à Giez, s'est jeté samedi matin dans le lac à Grandson et s'est noyé.

GENEVE. — *Les socialistes et l'élection du Conseil d'Etat.* — Les membres du groupe socialiste de la ville étaient convoqués samedi soir, sous la présidence de Pons, conseiller municipal.

Plusieurs nouveaux membres ont été admis. A. Naine, député, représentera le groupe au congrès convoqué par le parti socialiste suisse, les 20 et 21 novembre, à Aarau.

Le renouvellement du Conseil d'Etat a donné lieu à une intéressante discussion. Il a été donné lecture du rapport de la majorité de la commission chargée d'étudier la participation au scrutin avec une candidature socialiste. Après quoi, le conseiller national Sigg a présenté le rapport de la minorité, qui préconise l'abstention du parti.

Les délégués du groupe prendront position lors de l'assemblée du parti le 9 octobre, au Grutli.

Coup d'œil rétrospectif

L'Entreprise des désœuvrés

VI. Section des Courses, Conférences, Lectures, Cours divers, Spectacles, Concerts

Plus qu'aucune autre, cette section s'est donné pour tâche de lutter contre l'influence démoralisatrice de la guerre en offrant fréquemment au public des divertissements sains, capables de rasséréner les âmes agitées et de développer le goût de l'esthétique.

L'activité a été très intense dès le 26 août 1914, date de la première conférence, jusqu'au commencement de la mauvaise saison. Dès lors il y eut ralentissement, afin de laisser aux sociétés et aux entreprises privées, la place à laquelle elles ont droit.

Courses

Dès le 7 septembre, et jusqu'à l'hiver, une cohorte de 10 à 20 personnes a consacré chaque semaine deux après-midi à parcourir les environs de La Chaux-de-Fonds. Sous

la direction toute paternelle de M. Fritz Gaensli, la faune, la flore et les principales curiosités géologiques de notre région ont été passées en revue dans une étude à la fois simple et savante.

Conférences

Du 26 août au 16 décembre, chaque mercredi, une conférence fut donnée à l'Amphithéâtre du Collège primaire. Les sujets suivants furent traités durant cette période: «La guerre de 1870-1871», par M. le Dr Emile Farny, professeur (3 conférences). — «L'organisation militaire suisse en temps de guerre», par M. le lieutenant-colonel Jules Perret-Leuba. — «Londres» (avec projections), par M. le Dr Eugène Burkart, professeur. — «Un idéal moderne: Cyrano de Bergerac», par M. Jules Baillods, professeur. — «L'air», par M. Edouard Stauffer, professeur. — «Causerie botanique» (2 séances avec projections), par M. le Dr Robert-Tissot, médecin des écoles. — «Le val d'Hérens (avec projections), par M. Ed. Wasserfallen, directeur des écoles primaires. — «Les tourbières du Haut-Jura», par M. Fritz Gaenzli. — «La vie d'un fleuve», par M. Henri Bühler, professeur. — «Projections sur la guerre actuelle», par M. Ed. Wasserfallen.

Jusqu'au 31 octobre, ces conférences eurent lieu à 5 1/4 heures, dans le but d'économiser la lumière. Elles furent transportées au soir dès le mois de novembre.

Sur la demande du comité des conférences publiques (conférences traditionnelles du mardi), et ensuite d'un arrangement conclu le 25 janvier, les conférences qui furent données dès lors le mercredi soir furent organisées en commun par le Comité des conférences publiques et l'Entreprise des désœuvrés. Voici la liste des sujets traités dans cette seconde période: «Mon village Saas Fée» (avec projections), M. le pasteur W. de Corswant. — «A propos d'un journaliste: A. de Villemessant», M. Charles Colomb, avocat. — «Les poètes et la guerre», M. Robert Thelin. — «La guerre actuelle, sa tactique, ses méthodes (avec de nombreuses projections inédites), M. le Dr Robert-Tissot. — «Notes sur l'Art italien (avec projections), M. Pissavini, professeur. — «Metterlinck», M. Chenevard. — «Les Châtiments de Victor Hugo», M. Jules Baillods. — «Au service», avec chansons de route de Jacques Dalcroze, M. le Dr Arnold Bolle, avocat.

Lectures

Nous avons cru trouver, dans les Lectures de bons auteurs, un dérivatif puissant, qui serait apprécié des Chaux-de-Fonniens. Notre déception a été grande lorsque nous avons constaté que malgré un choix extrêmement judicieux des lectures offertes, et malgré la valeur incontestable des lecteurs, le public adulte restait presque sourd aux invitations qui lui étaient adressées. S'imaginer-t-on peut-être qu'une lecture faite chez soi remplace une séance de lecture. Ce serait une grosse erreur, preuve en est la difficulté que rencontre celui qui prépare une séance de lecture. Le public ne s'en doute guère, mais la difficulté est très réelle, et il est rare que le lecteur confrencier obtienne de quoi composer un programme sans faire de longues et patientes recherches.

Les élèves de nos écoles du degré secondaire se sont rendu compte, mieux que les adultes, de la valeur des séances de lecture. Ils y sont venus nombreux, c'est tout à leur honneur.

Voici l'énumération des lectures faites: Deux épisodes de «Grandeur et servitude militaire» d'Alfred de Vigny, par Madame Jacob Gutmann. — «Quelques contes de Daudet», M. Jules Baillods. — «Principes de l'art de lire», (3 séances), M. Adolphe Grosclaude, professeur. — «Récit militaire russe», Madame Kahn-Dreyfuss. — «Contes choisis» d'André Theuriet (2 séances), M. James Ginnel, professeur. — «Quelques pages tris-

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

178

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

IX

Si tout le monde avait pris part à la partie de canotage, trois ou quatre des hôtes de la comtesse de Marcellay se contentaient de rester une demi-heure à naviguer sur l'étang, puis regagnaient le château, laissant les autres se livrer à leurs ébats.

Au nombre des premiers était Mme Orris, qui rentra chez elle avant son mari.

Sa camériste l'attendait.

Elle se fit déshabiller, passa un peignoir et renvoya cette dernière se coucher.

— Tout était en désordre ce soir chez monsieur, dit Fanny; si je n'avais pas rangé...

— Eh! vous avez bien fait! interrompit impatiemment sa maîtresse; il arrive aussi que le valet de chambre de monsieur vous rende quelques services.

La soubrette sortit sans un mot, pensant que madame — ce qui lui arrivait souvent — se trouvait dans un de ses accès de méchante humeur.

Ces paroles de Fanny devaient faire jaillir dans le cerveau de Mme Orris une idée.

Une fois, une seule, elle avait fouillé les vêtements de son mari.

Et cette indiscretion qui lui répugnait, car cette criminelle avait gardé une certaine fierté de caractère qui lui faisait envisager les petites actions vides comme trop basses pour elle, devait lui profiter.

Si, toutefois, apprendre une vérité aussi humiliante que douloureuse peut être considéré comme un profit pour la personne qu'elle concerne.

Mais on ne doit négliger aucun moyen lorsqu'on tient à se rendre maîtresse d'un secret.

Et Thérèse voulait posséder entier celui d'André.

Vite, à peine la camériste partie, elle se glissa dans le grand placard du cabinet de toilette.

Là, elle se mit à chercher les vêtements qu'avait enlevés son mari en partant.

Il ne prenait qu'une valise.

Par conséquent, en dehors du complet de voyage qu'il portait, il ne devait se trouver dans cette valise qu'un habillement.

Elle avait vu le domestique la défaire au retour, et il lui semblait que ledit costume était celui-là, en drap gros bleu, qu'elle palpait en ouvrant le placard.

Les poches étaient vides.

Dans le complet de voyage, rien qu'un porte-cigares et un carnet.

Sur le carnet, quelques notes absolument sans conséquence.

Mme Orris avait perdu ses peines; elle rentra dans sa chambre, désappointée.

Au lieu de se coucher, elle s'accouda à

sa fenêtre, où elle demeura jusqu'à ce qu'elle eût vu chacun rentrer chez soi.

Son mari ne resta que quelques instants dans sa chambre, échangeant avec elle quelques paroles insignifiantes.

Il la quitta sans même un bonsoir, sans un serrement de main.

Entre ces deux êtres, il n'y avait plus que transports délirants ou indifférence complète.

Thérèse ferma la porte de sa chambre et se mit au lit.

Elle ne parvint pas, à part un premier moment d'assoupissement, à clore la paupière.

Aussi, quand l'aube pénétra à travers les rideaux jusqu'à son lit, éternuée au dernier degré, se leva-t-elle, disposée à ne pas se recoucher, ainsi qu'elle l'avait fait à plusieurs reprises.

Immédiatement, comme il arrive lorsqu'on a passé une nuit blanche, elle courut à une fenêtre, pressée d'échapper à la tristesse de sa chambre en cherchant au dehors les premiers bruits.

Elle étouffait dans cette pièce; il lui fallait de l'air au plus vite.

Sa main s'arrêta avant d'avoir fait jouer l'espagnolette.

Le rideau de tulle très léger lui laissait voir dans la cour.

Et ses yeux tombant sur la muraille de droite, la muraille basse des écuries, suivait un homme qui n'avait certes point la tournure d'un valet, rasant cette partie des communs.

Qui s'en allait, le jour à peine venu, chercher un cheval?

Mais le promeneur matinal n'entra point dans une écurie.

S'arrêtant, il se retourna, leva la tête comme pour examiner la façade tout entière du château, et, à l'angle des bâtiments, disparut.

Il n'avait pu apercevoir Mme Orris derrière son rideau.

Mais elle le reconnut au moment où il passait son inspection.

C'était le peintre Romain Fabre.

— Il va retrouver au rendez-vous quelque petite villageoise, pensa-t-elle avec un sourire.

Ce sourire fut suivi d'une crispation des lèvres violente.

Le front de Thérèse Orris, ce front uni et blanc qu'on admirait tant, se rida profondément.

Elle serra alors sur l'espagnolette ses doigts qui s'apprêtaient de nouveau à la faire jouer.

Combien de fois, depuis quelque temps surtout, n'avait-elle point éprouvé l'impression pénible ressentie en cet instant?

Cette nuit même, au cours des cauchemars faits tout éveillée, la figure de ce jeune homme abrité sous le même toit qu'elle revenait sans cesse à sa vue.

Elle se surprenait à parler tout haut, à murmurer:

— Si les cheveux n'étaient pas noirs, il me semblerait que c'est... lui.

Cela lui paraissait étrange, qu'il fût la première personne à se présenter, ce matin-là, à ses yeux.

Au lieu d'ouvrir la fenêtre, elle se laissa tomber sur un fauteuil.

Et, renversant la tête sur le dossier, elle ferma ses paupières.

(A suivre.)

tes» (Lcti), sérieuses (Maupassant et Yvonne Sarcey) et gaies (Zamacois et Twain), M. Jules Baillois. — «Lecture» (prose et vers), M. Adolphe Grosclaude.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Les volontaires. — La circulaire du 3 août dernier adressée aux autorités militaires cantonales, a été ici et là mal interprétée. Cela provient peut-être du mot volontaire figurant dans la marge. On a tenu à conserver cette désignation de volontaire. Cependant les contrôles demandés doivent contenir tous les hommes et jeunes gens sachant tirer mais n'appartenant à aucune des trois classes de l'armée. On notera s'ils possèdent un fusil et de quelle ordonnance. Les contrôles doivent en outre indiquer tous les hommes possédant un fusil utilisable et qui ne sont pas ou plus aptes au tir et ne font pas partie de l'armée. Toutes les classes d'âge entrent en ligne de compte. On inscrira donc aussi les hommes libérés pour une raison quelconque et tous ceux sortis régulièrement de l'armée. Tous ces hommes sont tenus de s'annoncer à leur chef de section. Il s'agit ici d'un ordre de l'autorité militaire. Ils sont tous tenus de se mettre à disposition du pays en cas de guerre. (Communiqué du département militaire fédéral).

Nomination. — Dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Etat a ratifié la nomination du citoyen Guye William, originaire des Bayards, instituteur au Locle, aux fonctions de secrétaire-comptable à l'Ecole cantonale d'agriculture, en remplacement du citoyen Bolle, William, démissionnaire.

Dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Etat a nommé le citoyen Lozeron, Albert, propriétaire à Auvernier, en qualité de membre de la commission spéciale du prix normal de la vendange, en remplacement du citoyen Lozeron, Henri, décédé.

NEUCHÂTEL

Sérénade galante. — Vendredi soir, un groupe de demoiselles sont venues chanter sous les fenêtres de la tour des prisons et ont acclamé à plusieurs reprises le rédacteur de la «Feuille d'Avis de Neuchâtel» qui s'est constitué prisonnier jeudi soir.

LE LOCLE

ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE. — Tous les camarades du comité du Parti, de l'Union ouvrière, des comités de syndicats de la Jeunesse socialiste, du Groupe des socialistes chrétiens, du Comité du Cercle ouvrier, ainsi que toute personne s'intéressant à l'œuvre de la paix, sont instamment priés de se rendre à la réunion extraordinaire qui aura lieu ce soir, à 8 heures précises, au Cercle ouvrier.

Ordre du jour : 1. Communications très importantes relatives à la manifestation contre la guerre du 3 octobre. 2. Mesures à prendre en vue d'organiser cette manifestation.

Tous ceux auxquels s'adressent ces lignes se feront un devoir impérieux de répondre à cet urgent appel !

Comité du Bien Public. — Commission de secours. — Le renouvellement des bons aura lieu les mercredi 29 septembre de 8 heures du matin à midi, pour les lettres A à D; de 2 à 5 heures, pour les lettres E à H, et jeudi 30 septembre, de 8 heures à midi, pour les lettres J à P, et de 2 à 5 heures de Q à Z. 7868

LA CHAUX-DE-FONDS

LE PRIX DU PAIN

Les Coopératives réunies ont décidé d'abaisser à 44 centimes le kilo le prix du pain complet. Un bon point à la Coopé pour cette excellente décision.

Les pommes de terre. — On nous demande pourquoi, malgré la récolte abondante de cette année, le prix des pommes de terre est toujours si élevé (2 fr. 40 la mesure), et si, en conséquence, la Commission économique ne pourrait pas fixer un prix maximum plus raisonnable. Transmis à qui de droit.

A la poste. — Notre poste principale présentait samedi un pittoresque spectacle. Les guichets étaient littéralement assiégés d'une foule d'expéditeurs qui se hâtaient de consigner, à destination de l'Angleterre, toutes les montres disponibles avant la mise en vigueur de l'exorbitant tarif de 33% sur l'herlogerie.

On nous dit que les envois se chiffraient par centaines et que l'administration a vendu, dans cette seule journée de samedi, pour 10.000 francs environ de timbres-poste.

Ecole d'art. — L'Ecole d'art ouvrira le 30 courant un Cours de moulage, dans lequel seront traités en dix séances tous les genres de moulage, y compris celui sur modèle vivant. Démonstration pratique. Renseignements et inscriptions jusqu'au 28 courant au soir, à l'Administration de l'Ecole d'art. Cours vivement recommandé.

Cours de Beau-Site. — Rappelons aux intéressés que c'est ce soir que commence, à Beau-Site, la première période des cours commerciaux. On reçoit les inscriptions. — (Voir aux annonces).

Théâtre. — Nous avons dit que c'est dans «la Vierge folle» qu'on pourra applaudir la grande comédienne Berthe Bady et sa compagnie, dimanche 3 octobre, au Théâtre de La Chaux-de-Fonds. La création de cette pièce fit sensation et nous ne pouvons faire mieux que de reproduire la critique du journal «Le Matin»: «Un phénomène singulier

a eu lieu hier à Paris: Le Gymnase a joué un chef-d'œuvre, c'est «la Vierge folle» de Henry Bataille. Le grand écrivain vient de faire jouer la plus complète et la plus dramatique de ses pièces. On demeure confondu devant la maîtrise avec laquelle sont conduits ces quatre actes. On est éperdu d'admiration devant la profondeur douloureuse de cette étude. Jamais un auteur français ne nous a révélé si absolument et avec un art si poignant la noble souffrance de la femme. Nous n'avons rien qui ressemble dans notre théâtre au troisième acte de ce chef-d'œuvre.»

Notre public aura donc l'occasion d'applaudir une pièce admirable jouée par sa créatrice, Berthe Bady, l'artiste hors pair entourée d'une troupe formée des pensionnaires des principales scènes parisiennes.

Qui insulte ?

Le «National» de ce matin ne parle plus du «secret de ces Messieurs» et pour cause! Il écrit:

«La «Sentinelle» de samedi affirme que M. le pasteur Humbert-Droz est étranger au malveillant pamphlet de la «Sentinelle»; les deux honorables citoyens visés par cette ineptie sont persuadés du contraire. Entre ces deux affirmations contradictoires et pour qui connaît la «Sentinelle» et ces Messieurs, l'hésitation ne paraît pas possible.»

Ce n'est maintenant plus qu'une simple persuasion... basée sur rien, donc une simple présomption. Malgré notre démenti formel, messieurs les rédacteurs du «National» n'hésitent pas: c'est nous qui trompons nos lecteurs. Voilà la deuxième fois qu'ils nous accusent de mensonge. Cette récidive dans l'insulte est trop dans leur tempérament pour nous étonner. A quand la prochaine? G. N.

CHRONIQUE SPORTIVE

Berne bat Chaux-de-Fonds par 5 buts à 1

C'est l'affluence des grands jours qui se presse autour des barrières du terrain de jeu du F. C. Chaux-de-Fonds, et disons de suite que le public ne fut pas déçu, car le match qui s'annonçait intéressant, fut palpitant d'un bout à l'autre.

A 2 h. 35, M. Sandoz siffle le coup d'envoi.

2 h. 40. Haudenschild se fait ravier le ballon par Schäer qui l'expédie au fond des filets.

2 h. 45. Ensuite d'une jolie descente des avants bernois, c'est au tour de Quinlet de centrer irrésistiblement.

Chaux-de-Fonds qui la trouve mauvaise, se met sérieusement en action et à 3 h. 03, Berne a chaud, car Würsten, qui s'est échappé, manque le but d'un rien. Toutefois les Montagnards ne peuvent empêcher à 3 h. 12, Quinlet, qui récidive, de marquer d'un shoot formidable, le plus beau but de la partie.

3 h. 20. C'est la mi-temps. Berne mène par 3 buts à 0.

3 h. 25. La danse recommence.

3 h. 28. Quinlet, toujours lui, marque pour son club.

3 h. 29. Enfin, c'est au tour des Montagnards de marquer par l'entremise de Dugommun.

3 h. 35. Nyffele marque le 5^{me} but pour les Bernois, à la suite d'un malheureux renvoi de Perrenoud.

Puis le jeu change de face, les blancs à leur tour menacent les buts adverses, mais rien ne passe, car la défense du Berne est à la hauteur de la situation.

3 h. 49. Würsten rate un penalty en faveur de son club et malgré les efforts de part et d'autre, le résultat ne changera plus jusqu'à la fin.

4 h. 08. C'est la fin.

Berne possède une équipe très forte qui pourrait bien causer des surprises dans la nouvelle saison sportive qui va s'ouvrir.

Une mention spéciale à Hoessli, Schäer, Schmiedlin, et Quinlet, qui furent merveilleux.

Quant à Chaux-de-Fonds, signalons le beau jeu de Perrenoud, Donzé II et Mauch, un jeune qui promet.

Chaux-de-Fonds III battit Helvétia II par 7 à 2.

Helvétia I battit Chaux-de-Fonds II par 4 buts à 2. C. C.

Etoile bat Cantonal par 3 buts à 2

Etoile termine ainsi brillamment sa série de matches d'entraînement par une quatrième et brillante victoire.

C'est à Colombier que s'est joué ce match, sur un bon terrain et devant un nombreux public.

A 2 h. 45, M. Hodel (Cantonal F. C.), donne le coup d'envoi et après 3 minutes de jeu, Hirschy marque de belle façon, sur penalty, le premier but pour Etoile. Peu après, Cantonal égalise; la mi-temps arrive, laissant les équipes à égalité: 1 à 1.

A la reprise, Cantonal joue avec le vent et voudrait profiter de cet avantage, il y réussit en marquant un deuxième but.

Etoile lutte avec une belle ardeur et se montre légèrement supérieur. Meier, puis Aubry, marquent chacun un goal de belle venue. La fin est sifflée, Etoile gagne par 3 buts à 2. Le public applaudit très sportivement.

L'équipe stelliennne est à féliciter tout entière et nous leur disons: Bonne chance pour les matches futurs.

Etoile II: 1, Cantonal II: 5. — Etoile III: 0, Cantonal III: 3.

Les matches de dimanche

A Bâle, dans le Championnat organisé par les clubs de Bâle (série A), Old-Boys s'est fait battre par Nordstern par 2 buts à 0.

Dans un dernier entraînement, entre Servette I et Bâle I. Les Genevois ont triomphé par 4 buts à 1.

A Zurich, Young-Fellows l'a emporté sur Bluestar par 5 à 0.

A Lausanne, Montriond-Sport bat Young-Boys par 8 buts à 1.

A Genève, Stella bat Genève par 5 buts à 1.

LA GUERRE

La situation

Tous les regards sont dirigés en ce moment vers les Balkans et la péninsule hellénique.

Hypnotisés par leur désir de reprise de toute la Macédoine, les Bulgares s'associent aux Turcs, appuyés par les empires centraux et malgré le mal que se donnent leurs journaux pour persuader que la mobilisation bulgare a des intentions toutes pacifiques et uniquement précautionneuses, l'opinion ne se laisse pas convaincre. Elle se souvient de l'attaque brusquée, et se méfie de tant d'explications qui n'expliquent rien.

La Roumanie remplit moins la presse du bruit de ses intentions, mais le duc de Mecklembourg a dû quitter précipitamment Bucarest où sa présence suscitait des colères populaires. C'est un signe à retenir.

En Grèce, bien que le parti contraire demande la démission de M. Venizelos, celui-ci, paraît avoir amené le roi Constantin à son opinion: la Grèce mobilise, et elle contracte un emprunt de guerre. Cela veut en tout cas dire qu'elle est prête à intervenir, sinon près d'intervenir.

Cet imbroglio balkanique remplit les colonnes des journaux italiens, qui poussent à une intervention effective des Alliés, et trouvent que les diplomates ayant mal réussi, il faut donner la parole au canon. Le ministre de la marine italienne démissionne pour cause de santé; on peut se demander si le motif allégué est bien le vrai.

Sur tout le front russe, il y a des engagements importants, et l'avance précédemment si rapide des armées austro-allemandes tourne aux combats de consolidation et même de défense. Les forces russes se sont ressaisies.

Sur l'autre front, celui d'Occident, l'activité des adversaires augmente visiblement et les Français annoncent une importante victoire.

Les Etats-Unis montrent qu'ils n'entendent pas plaisanter avec les auteurs des tentatives de sabotage industriel: ils insistent pour le rappel pur et simple, de M. Dumba.

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Victoire française

Le front allemand enfoncé dans l'Argonne sur une largeur de 25 kilomètres. 12.000 prisonniers allemands.

En Artois, nous avons maintenu au cours de la nuit, les positions conquises hier, comprenant le château de Carleul, le cimetière de Souchez et les dernières tranchées que l'ennemi occupait encore à l'est de la position fortifiée dénommée le Labyrinth.

En Champagne, les combats opiniâtres se poursuivent sur tout le front. Nos troupes pénètrent dans les lignes allemandes sur un front de 25 kilomètres et sur une profondeur variant de trois à quatre kilomètres. Nous avons maintenu, au cours de la nuit, toutes les positions conquises. Les prisonniers actuellement dénombrés dépassent douze mille. Il n'y a rien à signaler sur le reste du front, sauf une action par surprise de notre artillerie sur les ouvrages allemands dans la région de Lauvois et dans le Ban-de-Sapt.

L'offensive anglo-française.
Deux divisions allemandes rejetées de leurs positions avec de fortes pertes.
Souchez abandonné.

Les combats provoqués par l'offensive franco-anglaise préparée depuis des mois, se sont continués sur la plus grande partie du front, sans que les assaillants aient pu se rapprocher beaucoup de leur but.

Sur la côte, des vaisseaux anglais ont tenté aussi de participer à l'offensive par leur feu notamment contre Zeebrugge. Ils n'ont obtenu aucun résultat. Un des vaisseaux ayant été coulé et deux autres ayant été endommagés, la flotte s'est retirée.

L'ennemi a subi de graves pertes dans le secteur d'Ypres, sans réaliser de progrès. Les Anglais ont laissé entre nos mains deux officiers, cent hommes et six mitrailleuses.

Au sud-ouest de Lille, l'adversaire a réussi à rejeter une de nos divisions près de Loos de sa première ligne de défense dans la deuxième. Dans cette action, nous avons naturellement subi des pertes importantes, notamment dans le matériel de tout genre fixé entre les deux positions. La contre-attaque qui est en cours progresse avec succès.

Nous avons évacué volontairement les ruines de l'ancien village de Souchez. De nombreuses attaques sur ce point ont été facilement repoussées, sur beaucoup de points avec de fortes pertes pour l'adversaire. Le 39^e régiment de landwehr qui avait reçu le choc principal en mai, au nord de Neuville,

lors de la tentative de l'ennemi de rompre notre front, s'est distingué particulièrement. Nous avons fait prisonniers dans ce secteur, 1200 hommes, dont un commandant de brigade anglais et plusieurs autres officiers et avons pris dix mitrailleuses.

De même, dans la lutte entre Reims et l'Argonne et au nord de Perthes, une division allemande dont la première ligne avait été détruite par un bombardement ininterrompu d'environ septante heures, dut évacuer ses positions avancées et se retirer sur sa 2^e ligne de défense située à deux ou trois kilomètres en arrière.

Nos aviateurs ont remporté des succès dans la lutte aérienne. L'un deux a abattu un appareil anglais à l'ouest de Cambrai. Au sud de Metz, le lieutenant Boelke, qui avait pris les airs pour son vol d'épreuve, a abattu un appareil Voisin. Le sous-officier Boehm, parti pour repousser une escadrille de trois avions français attaquant Fribourg, en a abattu deux. Le troisième seul a pu lui échapper.

Les socialistes italiens et la paix

On mande de Rome aux journaux milanais:

«Les chefs du parti socialiste se réuniront au mois d'octobre pour discuter de la paix.»

LES DÉPÊCHES

Nouvelles victoires

20.000 prisonniers allemands

PARIS, 26. — (Havas). — Officiel. — Notre attaque au nord d'Arras a réalisé de nouveaux progrès. Nous avons occupé de vive force la totalité du village de Souchez et avancé vers l'est, dans la direction de Givenchy. Plus au sud, nous avons atteint le nord du village de Thélus. Nous avons fait, au cours du combat, un millier de prisonniers.

En Champagne, nos troupes ont continué à gagner du terrain. Après avoir franchi sur presque tout le front, entre Hauberive et Ville sur Tourbe, de puissants réseaux de tranchées, de boyaux et de fortins établis et perfectionnés par l'ennemi depuis des mois, nous avons progressé vers le nord, contraignant les troupes allemandes à se replier sur leurs tranchées de deuxième position, à trois ou quatre kilomètres en arrière. La lutte continue sur tout le front.

Nous avons atteint Epine, Vedegrange et dépassé la «Cabane», sur la route Souain-Sommeppy, ainsi que «La Baraque», sur la route de Souain à Lahure.

Plus à l'est, nous tenons ferme «Les Maisons de Champagne». L'ennemi a subi par notre feu et des corps à corps des pertes très importantes. Il a laissé dans les ouvrages abandonnés un matériel considérable qui n'a pas encore pu être évalué. Dès maintenant, on signale la prise de 20 canons de campagne.

Le nombre des prisonniers progresse continuellement et dépasse déjà 16.000 hommes non blessés, dont au moins 200 officiers. Au total et sur l'ensemble du front, les troupes alliées ont fait, depuis deux jours, plus de 20.000 prisonniers.

Attitude non agressive de la Bulgarie ?

LONDRES, 26. — (Havas). — L'agence Reuter apprend que le gouvernement bulgare a notifié officiellement aux alliés qu'il n'avait aucune intention agressive en décrétant la mobilisation générale, mais que celle-ci avait été rendue nécessaire par la situation générale et par des mouvements de troupes ayant eu lieu dans les pays voisins.

PETROGRAD, 26. — (Havas). — Le ministre de Bulgarie à Petrograd a eu une longue entrevue avec le ministre des affaires étrangères, M. Sazonoff.

L'attitude de la Grèce

ATHENES, 26. — (Havas). — Le Parlement se réunira mercredi pour la proclamation de la loi martiale et le vote de l'état de siège en Macédoine, ainsi que pour prendre diverses autres mesures nécessitées par la situation.

La Banque nationale versera 14 millions pour les besoins actuels. Le gouvernement a ordonné la réquisition des vapeurs et des chemins de fer; il a en outre interdit le transport des marchandises.

ATHENES, 26. — (Wolff). — Une note officielle fait remarquer que la mobilisation ne doit être considérée que comme une mesure de précaution.

ATHENES, 26. — (Havas). — Après un entretien qu'il eut dans la matinée avec le souverain, M. Venizelos a reçu les ministres de France, d'Angleterre et de Russie. On attribue une grande importance à cette conférence, qui a duré plus d'une heure.

Keir Hardie est mort

GLASGOW, 27. — (Havas). — Le socialiste bien connu Keir Hardie est mort dans la matinée.

Maison du peuple

BERNE, 26. — Dans la votation populaire qui a eu lieu dimanche, le projet de la Municipalité, accordant au Burgerhaus et à la Maison du peuple un emprunt hypothécaire de 100.000 fr. chacun, a été adopté par 3300 voix contre 1300. Les radicaux et les socialistes soutenaient le projet; les conservateurs avaient déclaré vouloir s'abstenir.

IMPRIMERIE COOPERATIVE S. E. Ch.-de-Fds

MAGASINS DE LA BALANCE

1915 - Nouveautés Automne-Hiver - 1916

Malgré les difficultés occasionnées par la situation actuelle, nous avons pu réunir à tous nos **Rayons de Confections pour Dames, Tissus pour Robes et Costumes, Jupons, Fourrures,** un superbe assortiment, tout en pouvant maintenir, comme toujours, nos

Prix sans concurrence à qualités égales

Coopératives Réunies

Le prix du pain complet est abaissé à **44 ct. le kilo**
Ristourne 5 %, soit prix net : **41,8**
En vente dans tous nos débits

VÉRITABLES MANCHONS « AUER »
Fr. 0.80 en magasin - Fr. 1.20 à domicile
TUBES « JEMA », Fr. 0.60 - LUSTRIERIE - BECS RENVERSÉS - RÉCHAUDS

Brunschwyler & C^{ie}
Téléphone 224 Serre, 40 Téléphone 224

POTAGERS - INSTALLATIONS DE CHAMBRES A BAINS
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS A PRIX RÉDUITS

Union-Chrétienne, Beau-Site

Cours commerciaux 1915-16

Première période, du 27 septembre 1915 à janvier 1916
Deuxième période, de février à mai 1916
Chaque période : 30 heures de leçons, se donnant de 8 h. à 10 h. du soir
Allemand - Anglais - Sténographie - Comptabilité
Arithmétique commerciale - Français pour Allemands
Prix par cours de 30 heures : H-32434-C 7756
Fr. 4.— pour les membres des Unions chrétiennes } Payables lors
Fr. 4.50 pour les autres personnes } de l'inscription.
Ouverture des cours : Lundi 27 sept., à 8 1/4 h. du soir, à Beau-Site
Des programmes détaillés sont à la disposition du public à Beau-Site et aux Magasins de l'Ancre, où l'on reçoit également les inscriptions.

Coopérateurs, achetez votre lait à la Laiterie Coopérative, à 21 cent. le litre.

Cinéma PALACE

Encore ce soir
L'IMMENSE SUCCÈS
QUAND LES CŒURS SE CHERCHENT
Drame réaliste de toute beauté
Le Passeur de l'Yser
Drame de guerre
Max au Couvent
Roman policier
Demi-Prix Demi-Prix

Au Cinéma Apollo

Ce soir, Grande Soirée de Famille
Les succès du Jour !

L'amour de Clauco

3 actes
Drame en trois actes qui se déroule dans le pays de l'or. Drame passionnant et moral d'une réalité saisissante et d'une émotion intense
Chef-d'œuvre d'interprétation.

LA GUERRE 1914-1915

On voit l'utilité des tranchées dans la guerre et la vie des braves soldats dans les tranchées.
Vue prise avec l'autorisation du gouvernement militaire.

Londres et ses bas-fonds

Grandiose drame policier en 4 parties. Extraordinairement interprété, ce drame est un des films policiers les plus fins de l'art cinématographique. Succès.

3 actes La Carotte 3 actes

Vaudeville d'après la célèbre pièce de MM. Georges Berr, Dehère et Marcel Guillemoud
Charmante comédie pleine de gaieté qui plaira aux plus difficiles
Succès mondial ! Succès !

DEMI-PRIX

ALBERT CHOPARD

Expert-Comptable
115, Rue du Doubs, 115 — La Chaux-de-Fonds
se recommande aux intéressés. 7487

Boucherie-Charcuterie
Ed. SCHNEIDER
Rue du Soleil 4
Aujourd'hui et demain 7512

BOUDIN frais

Ressemelages. Je livre toujours les Ressemelages, avec talons, pour Hommes à 4 fr., pour Dames à 3 fr. — Alphonse Cattin, rue du Parc 68. 7824

IMPOT COMMUNAL

Le délai pour la perception de l'impôt communal sans surtaxe a été prolongé jusqu'au
Lundi 4 Octobre 1915
à 6 heures du soir. 7814
Conseil communal.

Botanique. Les personnes désireuses de suivre le Cours de botanique pratique de M. JACOT, forestier, sont priées de se faire inscrire auprès de lui, Temple-Allemand 105, pour les conditions. 7823

AVIS

Les familles qui désirent mettre en cave de bonnes pommes de conserve vaudoises peuvent s'adresser rue de la Serre 43. Se recommande aussi les jours de marché près des ateliers de « L'Impartial ». 7851
Charles Filleux.

Occasion ! A vendre cause de départ : Une poussette sur courroie et avec lugeons, bien conservée, un traîneau d'enfants à deux places, une chaise d'enfant et diverses lampes électriques. Le tout à prix avantageux. — S'adresser, au rez-de-chaussée, rue du Val-lon 16, SAINT-IMIER. 7816

A vendre ou à échanger, contre de la paille ou du foin, une chèvre, au choix sur trois. — S'ad. à M. Ad. Aerni-Rémond, Serrières près Neuchâtel.
A la même adresse, une grande chambre est à louer. 7835

Piano A vendre pour le prix de fr. 250.— un piano usagé, mais en très bon état, ainsi qu'une flûte à 6 clefs neuve. — Le bureau de la Sentinelle indiquera. 7841

A vendre un balancier, fournaise, divers outils, acier. S'adresser dès 1 h. ou le soir, dès 7 h. 1/2, chez M. Renner, Parc, 77. 7845

Ouvriers ! Abonnez-vous à LA SENTINELLE.

Boucherie-Charcuterie

avec appartement très bien situé sur passage très fréquenté, sont à remettre de suite ou époque à convenir
S'adresser Passage du Centre 5 (au café) La Chaux-de-Fonds. 6788

La Commune

offre à louer de suite ou époque à convenir une belle cave voûtée, au Juventuti, et les loges des Anciens Abattoirs, pouvant être utilisées comme hangars ou entrepôts.

Pour le 31 octobre 1915 : une grande CAVE voûtée, au Vieux Collège, utilisée jusqu'à aujourd'hui pour un commerce de vins en gros.
S'adresser au bureau de la gérance, Marché 18. 7847

Chambre. A louer une belle chambre meublée, électricité, à personne de moralité. — S'adresser rue Jacob-Brandt 126, au 1^{er} étage à gauche. 7829

Qui reprendrait un bel appartement de 3 chambres, moderne, propre et bien situé, prix très modique, contre un de deux chambres au soleil, moderne, dans quartier ouest ou nord de la ville ? S'ad. au bureau de la « Sentinelle ». 7855

A louer pour le 31 octobre un beau logement de 3 pièces. — S'adresser rue des Grêlets 147, au magasin. 7838

La Commune

offre à louer pour le 31 octobre 1915, Jardinet, 5, 3^{me} étage, 3 chambres, cuisine, vestibule, dépendances, cour et jardin, fr. 46.— par mois. — S'adresser Gérance, Marché, 18. 7853

Modes. M^{me} Matthey, modiste, rue du Doubs 129, se recommande aux dames de la localité pour réparations et transformations. 7833

On demande un acheveur et un emboîteur pour grandes pièces 18" ancre A. Schild. — S'adresser chez M. Halter, rue du Collège 4. 7828

Tapissier matelassier. — Remontage de Meubles en tous genres. Stores. — Se recommande J. SAUSER, tapissier, rue du Puits 18. 7836

Remonteurs. Bons remonteurs pour petites pièces cylindre 10 1/2 lignes bascule sont demandés de suite. Travail assuré. — S'adresser Fabrique Lugermann & Morrisson, à Renan (J.-B.). 7867

Trouvé à proximité de la Coopérative, Commerce 117, une montre. — La réclamer, contre frais d'insertions, rue Jacob-Brandt 133, au 2^{me} étage à droite. 7864

Perdu. Il a été perdu dimanche une ceinture de dame. — Prière de la rapporter contre récompense chez M^{me} Schürch, rue de la Ronde 13, au rez-de-chaussée. 7827

Etat-civil du Locle

Du 25 Septembre
Promesses de mariage. — Pauli, Raoul-Ernest, bottier, et Beyner, Yvonne-Marguerite, régisseuse, les deux Bernois. — Renaud, Paul-Gustave, technicien, Neuchâtois, et Brunner, Martha-Nadine, Bernoise.

Mariages civils. — Turtschi, Charles-Henri, horticulteur, et Gasser, Edith-Louisa, couturière, les deux Bernois. — Humbert-Droz-Lauré, Ami-Marcel, cantonnier, et Bouchard, Marie-Angélique, les deux Neuchâtois. — Guyot, Jules-Auguste, nielleur, et Perrenoud, Emma-Zélie, repasseuse en linge, les deux Neuchâtois.

Madame veuve Alcide Bailloz-Lesquereux et ses enfants expriment leur reconnaissance à toutes les personnes qui ont donné à leur cher époux et père un dernier témoignage d'estime et d'affection et qui les ont entourés de sympathie dans leur cruelle épreuve. 7858

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Charles-Abel Vaucher, commis-libraire, et Berthe-Octavie Schild, demoiselle de magasin, les deux à Neuchâtel. — Robert-Joseph Friedli, voyageur de commerce, et Marguerite-Mathilde Morier, repasseuse, les deux à Neuchâtel.

Naissances. — 21. Lilliane-Georgette, à Camille Grand-Guillaume-Perrenoud, voyageur de commerce, et à Adèle-Rosalie née Eppner. — 23. Simone-Elisabeth, à Francis-Edouard Favre-Bulle, dentiste, à Konolfingen, et à Elisabeth née Junod.

Décès. — 23. Henriette-Sophie-Louise née Pomey, veuve de Jean-Rodolphe Balderer, à Boudry, née le 12 septembre 1840. — Marguerite-Madeleine, à Charles-Louis Troyon, à Colombier, née le 15 septembre 1914.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 25 Septembre 1915

Naissance. — Rügsegger, Ellse-Frieda, fille de Ernst, voiturier, et de Marie-Léa née Farine, Bernoise.

Promesses de mariage. — Tripet, Marcel-Edouard, commis, Neuchâtois, et Gigy, Edith-Marthe, commis, Bernoise.
Mariages civils. — Bell, Emile-Albert, tailleur, Français, et Mader, Adrienne-Emma, Bernoise. — Calame, Arnold, manœuvre, et Duvalet née Perrin, Berthe, ménagère, tous deux Neuchâtois. — Jeanneret, Charles-Paul Edmond, cordonnier, et Junod née Meyer, Lina-Elise, journaliste, tous deux Neuchâtois.

Décès. — 2236. Kocher, Alexandre, veuf de Carolina née Kocher, Bernois, né le 20 août 1850. — 2237. Jacot, Henri-François, époux de Corinne née Hainard, Neuchâtois, né le 12 mars 1857. — 2238. Brunner, Jeanne-Hélène, fille de Johann-Gottfried, et de Emma née Bogli, Bernoise, née le 7 août 1915.

Inhumations

Lundi 27 septembre 1915, à 1 h. :
M. Kocher, Alexandre, 65 ans 1 mois, rue Numa-Droz 150 ; sans suite.
M. Jacot, Henri-François, 58 ans 6 1/2 mois, rue Phil.-Henri Matthey 6 ; sans suite.

Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus, celui qui croit en moi, vivra quand même il serait mort.
Madame Berthe Houriet-Durig et sa fille Madeleine ; Madame et Monsieur Emile Houriet-Evard ; Mademoiselle Marthe Houriet ; Monsieur Armand Houriet ; Monsieur Fritz Durig-Golay et famille, ainsi que les familles Houriet, Canonica, Evard et Durig ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte de leur cher époux, père, fils, beau-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin,

Monsieur Emile Houriët-Durig

enlevé subitement, le 25 septembre, à l'âge de 26 ans.
La Chaux-de-Fonds, le 27 septembre 1915.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister aura lieu, Mardi 28 septembre, à 1 heure après-midi.
Domicile mortuaire : Temple-Allemand 101.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.